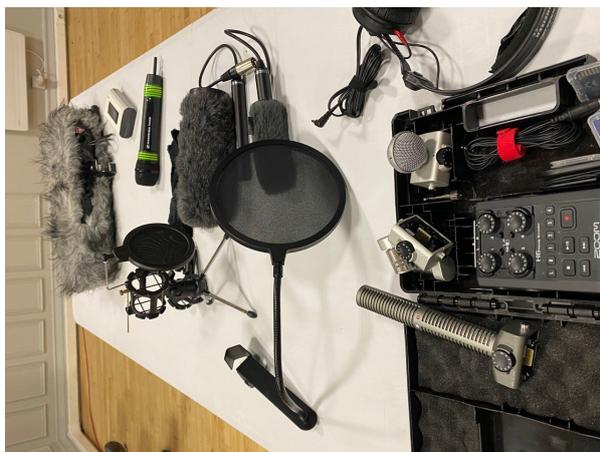


Un coup de vent et Bertin accourt... Le "son", bon sang, il nous présente un ensemble de matériels



pour échapper aux éléments perturbateurs.

Principaux problèmes à résoudre : le pop... naïf, je pensais qu'il avait oublié "corn".... mais non il s'agit d'un bruit significatif de l'interviewé quand il commence à parler... va savoir ! Le vent bien sûr, ça on connaît et les bruits divers qui peuvent perturber la prise de son. Il y a du matériel pour chaque cas ou un matériel qui en résout plusieurs à la fois... mais c'est plus cher ! Les absents ont eu tort, la démonstration était passionnante...



Pour démarrer la projection en fanfare, avant le film de Michel Hautecoeur... Jean-Marie Coulon a failli nous présenter MOHRINGHEN sans succès, problème de compatibilité sans doute. Il se rattrape



avec J'AIME : un amour immodéré pour l'eau, les arbres et les feuilles... on ne parle pas de racines. C'est un film qui a dix ans mais qui demeure impénétrable. Bertin se demande quel est le sujet ? La partie conversationnelle entre feuilles et tronc est origi-



nale, pourquoi ne pas la prolonger avec l'eau ? Mais gare, Alain trouve qu'on se lasse vite du chuchotement.

Après deux essais infructueux on y va : dans LE PAS DE CALAIS LIBÉRÉ, Michel HAUTECOEUR a trouvé la

solution, les mauvaises langues disent qu'il va pren-



dre contact avec Jean-Marie Coulon... À Souchet on fête la libération du Nord en 44 par un défilé important d'hommes et de matériels de l'époque... Enfin pour les hommes rassurez-vous ils sont déguisés ! Des véhicules imposants et particulièrement rares en état de fonctionner, circulent dans un brouhaha de moteurs, de chaînes et de sirènes (non Francine, toi ce sera plus tard en Sardaigne, seuls les initiés comprendront).

Jean-Marie D. qui voit tout, a repéré que tu tournais seul sans pouvoir te déplacer, heureusement quelques gros plans intéressants : les pédales, les



chaînes...viennent rompre la monotonie. Michel nous explique qu'il a découvert cette manifestation le matin dans la presse ce qui ne lui a pas laissé le temps de se préparer. Pour Bertin le film passe très bien grâce à la bande son qui est remarquable, elle couvre le passage d'un véhicule à l'autre. Alain renchérit : on ne doit pas interrompre le son entre les séquences. Il regrette l'absence de plans de coupe qui auraient pu être pris dans le public.

L'auteur nous explique que le commentaire est inégal en raison de l'absence d'informations dont il disposait. La fin semble un peu brutale. Le point fort du film est de nous montrer des véhicules d'un autre âge, en action.

Nous changeons de région pour accompagner Jean-Marie COULON en TOURAINE, et cette fois ça marche. Nous suivons un voyage d'anciens copains de promotion. Nous avons compris que le camarade qui les recevait avait une bien jolie maison, on peut dire manoir, et que Jean-Marie s'est amusé à la comparer aux nombreux châteaux du bord de Loire. Jean-Marie D. a compris qu'il s'agissait d'un film sou-



venir pour les participants, mais qui passe bien en public. Dommage que des difficultés avec le son perturbent quelque peu le commentaire. Francis L. a apprécié le côté grandiose de la musique associé au commentaire en vers. Bertin a trouvé la caméra très mobile. Quant au propriétaire de la belle maison, il ne semble pas s'être offusqué de la comparaison aux châteaux... peut-être était-il flatté.

LES OISEAUX DE FEU est le dernier élément du triptyque que nous présente Alain DESREVEAUX. La fête



bat son plein et le feu éclaire la nuit pour le plaisir des



spectateurs. La société qui mène la manifestation est connue et la qualité du spectacle est remarquable. Nous sommes emmenés par l'oiseau aux ailes et à la queue habillés de feu dont la mobilité a failli heurter le cinéaste, sauvé par une dame bienveillante. Ouf,



nous pouvons poursuivre, les images sont variées et mettent bien en valeur la féerie.

Jean-Marie D. pose la question : si l'accident avait eu lieu combien de films aurions nous perdus, quid du programmeur ! Bertin regrette quelques vues de feu d'artifice au milieu qui laissaient à penser que le film était terminé. Francis L. s'étonne de la proximité du public et du danger possible dans cet environnement.

Nous ne sommes pas au tribunal pour assister aux ASSISES 2013, non il s'agit de l'assemblée générale des retraités de la caisse d'épargne. Plus de deux cents personnes réunies pour subir nombre de discours mais aussi pour faire la fête. Michel couvre l'évènement qui se déroule chaque année en des lieux différents, cette fois à Lille. Dans un premier temps nous découvrons les nombreux orateurs, le plus intéressant suit : pour nous mais sans aucun doute aussi pour les participants. Quelle organisation,

tout ce petit monde est invité à visiter Lille et le musée de la mine à Lewarde, il se déplace ensuite à



Bruges et termine en dansant avec le groupe Polonia, nul doute que les participants sont aux anges.

Jean-Marie D. a été surpris par le dynamisme de la première partie : on échappe aux discours pour ne



découvrir que les orateurs. Alain a insisté sur la beauté et la stabilité des images. Francis L. a découvert un très bon film pour les participants mais aussi pour le public. Serge est dithyrambique : C'est la première fois que je vois un film de ce genre qui ne nous en-



dort pas, bravo pour le rythme. La réalisation est exceptionnelle, en particulier pour nous qui sommes étrangers à la manifestation. En réponse à une question : le sous-titrage des noms des orateurs et de leur fonction semble judicieux, l'annonce orale ne suffit pas.

C'est enfin Francine et Bertin STERCKMAN qui nous emmènent découvrir LES LUMIÈRES SARDES. Le camping-car est tout à fait adapté à l'approche d'un pays riche de son histoire ancienne et tumultueuse. Voisine de la Corse, la Sardaigne est présentée sous tous ses aspects : de la côte sablonneuse où s'abandonnent les touristes jusqu'aux sirènes alanguies... entre deux prises de vue... Les reliefs intérieurs moins hauts que sa voisine mais escarpés et pleins de ressources



historiques. Je n'en veux pour preuve que ces accumulations de pierres aux formes fantomatiques qui jouent avec la lumière et dont on ne connaît pas l'origine. Les ressources locales sont agricoles à l'image de celles des pays méditerranéens et même viticoles, auréolées de grands crus.

Jean-Marie D., un peu blasé, s'exclame : on a plus besoin d'y aller on a tout vu... critique ou compliment ? Bertin revient sur la splendeur des paysages



et à ses contrastes : l'âme Sarde est rebelle, elle l'exprime par des dessins muraux aux relents politiques, nous avons filmé en septembre bénéficiant d'une lumière exceptionnelle. Jean-Marie C. imagine une préparation soignée du voyage, les auteurs acquiescent en précisant que c'est aussi une exigence pour un voyage itinérant en camping-car. Pour Jean-Marie D. les sujets, souvent statiques, bénéficient d'une caméra mobile. Dans le même sens Alain s'étonne de l'ambiance très calme, peu de promeneurs, un silence

qui confine à l'immobilisme. Une réalisation très complète où j'aurais apprécié une carte reprenant votre itinéraire.



Voilà une séance diversifiée où les films dits "personnels" ont quitté leurs tiroirs et nous ont permis d'élargir notre vision et dans le fond de mieux nous connaître

Jean MAHON.